

de la civilisation est un prétexte non moins impudent et blasphematoire. Les Boers sont ce qu'ils étaient voilà un siècle, ni pires, ni meilleurs que lorsque lord Derby traitait avec eux à Londres il y a quinze ans. C'est une race d'agriculteurs passablement éduqués, industriels et sobres. Ils sont pacifiques, très hospitaliers profondément religieux ; ils aiment la liberté et tiennent au droit de se gouverner eux-mêmes.

D'abord établis dans la colonie du Cap, ils suyaient la tyrannie anglaise vers le Natal il y a une soixantaine d'années. Pourchassés jusque dans leur nouveau séjour par leurs ennemis héritaires, ils ont encore émigré et sont allés, comme les Puritains de la Nouvelle-Angleterre et les pionniers de l'Ouest, transplanter leurs foyers et leurs autels dans le désert, entourés de féroces sauvages ; ils y sont restés avec le degré de civilisation qui leur suffisait, et n'ont inquiété personne jusqu'à l'époque où furent découverts les champs de diamants de Kimberly et les filons d'or du Witwatersrand.

MINES D'OR ET BELLES MANIERES

Il est probable que ces braves gens n'auraient pu lutter, pour les belles manières et pour les bons tons, avec ces messieurs d'Angleterre qu'on a vu figurer dans les scandales de la rue Cleveland ; peut-être aussi n'étaient-ils guère plus honnêtes que ces grands seigneurs mieux connus sous le nom de "guinea pigs" qui vendaient leurs signatures aux promoteurs de compagnies frauduleuses, ou encore que ces camarades du Prince de Galles, surpris en flagrant délit de tricher aux cartes ; mais tout de même c'étaient de rudes gaillards, gagnant honnêtement leur vie et très attachés aux jouissances simples de la vie domestique.

Il se peut que le gouvernement de Paul Kruger soit étroit, proscripteur, insupportable ; mais si les Boers s'en contentent, en quoi cela regarde-t-il l'Angleterre ? Il ne manque pas d'autres gouvernements qui sont loin de l'idéal, et aucun n'est parfait. Les portraits qu'on a de uom Paul ne le flattent pas ; sa beauté est de celles qui peuvent se mettre au lit sans chandelle. La coupe de ses favoris n'est guère fin-de-siècle, son habit tire ça et là ; sa physionomie

respire l'ignorance, l'âpreté, l'entêtement ; mais il n'en est pas moins le chef légitime d'un Etat souverain tout comme William McKinley ou le Kaiser Wilhelm. On dit que Mme Kruger met la main au potage de la famille, fait les lits et sert ses invités à table ; mais on ne sait pas que ces caractéristiques aient jamais été une menace pour la civilisation anglo-saxonne ou pour la stabilité de l'Empire Britannique avant 1885, époque des grandes découvertes d'or à Johannesburg.

La vraie vérité, la voici : le véritable grief de l'Angleterre contre les Boers n'est pas d'être des illétrés, des rustres et des obstacles au progrès, c'est tout simplement que le Transvaal possède les plus riches mines d'or du monde entier, et que les mineurs, capitalistes et spéculateurs anglais, en convoitent le contrôle.

HISTOIRE D'UNE BRUTE.

Chaque fois qu'un peuple petit et faible possède quelque chose dont l'Angleterre a envie, et qu'il refuse de lui livrer, le *casus belli* n'est pas loin, et alors vive la civilisation ! (1) C'est en son nom qu'on se met à piller, voler et extorquer. C'est en ce nom sacré que l'Angleterre a élevé son empire des Indes par une série d'actes de barbarie inconcevable, dont les horreurs, racontées dans les discours de Burke et de Hastings, donneront à jamais des hauts-le-cœur à la conscience de l'humanité. C'est sous le même prétexte qu'elle imposa à la Chine son fameux commerce d'opium, et c'est encore pour avancer l'aurore de la civilisation qu'elle travaille présentement au démembrement de cet antique domaine, qu'elle accapare le contrôle du canal de Suez et qu'elle protège les porteurs de patentnes foncières. En une nuit, elle a bombardé Alexandrie et l'a réduite en cendres. Parmi les nations, l'Angleterre joue le rôle de l'assommeur, brutal, arrogant et lâche. Jamais vous le voyez se battre contre ses égaux ni à armes égales. Jamais elle n'osera signifier d'ultimatum aux forts. Avec ceux-là, elle négocie, marchande, rampe et finalement recule.

C'est elle qui prétend avoir conquis Napoléon,

(1) En langue Boer, prononcez *siphylisation*.